

## A travers la Critique

Nous continuons ci-dessous la publication des réponses à notre lettre-circulaire adressée à MM. les Critiques musicaux. (Voir Guide n° 4 page 107) :

« Quelle question me posez-vous!!! Elle est fort aimable, mais indiscreète et accablante ! Vous me demandez de vous écrire un Discours de ma méthode, simplement !... Ça et là, dans l'Echo de Paris ou dans mes livres, je vous ai répondu d'avance. Et voici, par exemple, un fragment d'une préface, d'après le second volume de chez les Musiciens. C'est un petit « dialogue des morts » qu'on a bien voulu trouver assez vivant, et dans lequel le fantastique Hoffmann me déclare :

.. Eh oui, j'ai fait de la critique musicale. Tous les hommes, toutes les femmes, même sans prendre un porte-plume, font de la critique musicale, fatalement ; car chaque auditeur, sous une forme ou sous une autre, déclare ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas ; et nul, fût-il critique de profession, ne peut éviter un tel aveu, tout personnel... J'admets tout, .. mais à une condition, c'est que cela soit musical, c'est à dire donne une émotion musicale... Si le public pouvait seulement oublier les mots et les théories dont on lui remplit les oreilles... s'il pouvait écouter la musique pour elle, pour elle seule et non pour ce qu'on en dit et pour ce qu'il en dira lui-même. »

Adolphe BOSCHOT.

M. Adolphe Boschot, critique à l'Echo de Paris depuis 1910, est vice-président de l'Association de la Critique, auteur d'une biographie critique de Berlioz, 3 volumes (ouvrages couronnés par l'Académie française et l'Académie des Beaux-Arts, 11<sup>e</sup> édition), de 2 volumes « Chez les Musiciens » (6<sup>e</sup> édition, Plon éditeur).

1<sup>o</sup>) « L'angle de mon choix », je m'efforce qu'il ne soit ni trop aigu, ni, surtout, trop obtus. Je crois avoir assez étudié l'histoire de la musique, pour ne point oublier le passé, mais, insuffisamment sans doute, pour arrêter l'évolution de notre art à la mort de Rameau, ou, si vous le préférez à celle de Berlioz, voire de Debussy. Pour reprendre votre spirituelle comparaison, je propose parfois des points de vue divers à mes lecteurs, mais j'espère ne leur offrir jamais pour tel, « la borne du chemin »... Je ne me suis, en nulle occurrence, systématiquement écrié : « C'est nouveau, donc c'est beau ! » mais pas davantage : « C'est nouveau, donc c'est laid ! »

Les laudatores temporis acti croient-ils vraiment, qu'à une époque quelconque, un art nouveau ou renouvelé n'ait

point déconcerté ? Vous voyez couramment confondre Stravinsky (celui d'après le Sacre, bien entendu, comme s'il y en avait trente-six !), Poulenc ou Honegger, avec Lénine ou tout autre bolchevik. Mais il y a bientôt deux siècles, ou presque, d'Alembert écrivait déjà : « Il est exactement vrai que dans le Dictionnaire de certaines gens Bouffoniste, Républicain, Frondeur, Aihée, (j'oubliais Matérialiste), sont autant de termes synonymes. » En somme, à tout moment, — peut-on dire en arrangeant à peine un assez joli mot de Marx sur l'Histoire — on trouve « certaines gens » pour qui il y a eu de la musique, mais il n'y en aura plus... »

Je crois que le rôle du critique n'est point de signaler pour la n<sup>o</sup> fois, que M<sup>me</sup> ou M. Un Tel, qui ont figuré en un palmarès, ont supérieurement interprété, dimanche, un n<sup>o</sup> concerto archi-connu.

De même, si après cent ans d'exégèse, il faut encore expliquer au public les Symphonies de Beethoven, voilà notre question résolue par l'absurde : cela ne démontre-t-il point, en effet, l'absolue inutilité de la critique ? — Il en va autrement s'il s'agit d'œuvres nouvelles ou moins connues, et c'est alors que le lecteur doit requérir les lumières du critique. Efforçons-nous de ne point lui offrir une lanterne-sourde... »

André GEORGE.

M. André George est chroniqueur régulier à la revue mensuelle « Les Lettres ». Il est suppléant de Georges Auric aux « Nouvelles Littéraires » (hebdomadaire). Il donne des études à la « Revue musicale », à la « Revue de Genève », à « The Chesterian », au « Correspondant », aux Cahiers de la Nouvelle Journée (trimestriels), à la « Revue Anglo-Américaine », etc. Il prépare un « Tristan et Ysult » dans la collection Landormy et un petit ouvrage de critique fantaisiste : « Les Soirées de chez Graf ». Entre temps, M. André George confère au Caméléon, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, etc.

Quand on est bien pénétré de l'idée que tout ce qu'on peut dire sur la musique est inutile, ou terriblement approximatif, il ne reste plus qu'à renoncer à en parler et à s'en aller. A moins d'avouer simplement que le critique musical est un monsieur qui d'abord a des préférences, des préférences plus ou moins affirmées, plus ou moins coordonnées ; et qui, ensuite, justifie ces préférences en construisant des systèmes qu'il s'efforcera de rattacher, s'il en a, à ses vues générales sur l'art. Je ne suis pas certain du tout que les miennes ne soient pas détestables et que mon goût ne soit pas affreux ; mais enfin j'ai des préférences, des antipathies — c'est déjà quelque chose — et je tâche en règle générale de les justifier, d'en fournir des

explications plausibles. Je n'y réussis pas toujours.

Azais y réussissait infailliblement. Les raisons objectives qu'il donnait de ses tendresses et de ses haines — il en avait d'ardentes — étaient d'excellentes raisons, qui prouvaient sa santé intellectuelle, sa perspicacité et sa culture. Comme l'a dit très justement un de nos confrères, M. Roland Manuel, auquel je n'ai pas de fréquentes occasions de décerner un brevet de justesse, Azais « savait insérer les questions musicales dans les problèmes essentiels de l'esthétique ». Ainsi il pouvait à la fois se permettre des vues d'ensemble, ce qui est la condition même d'une critique intéressante et rester simple, direct et précis lorsqu'il abordait la matière d'une partition. Je ne conçois guère d'autre façon de pratiquer cet exercice si particulier et si difficile qu'est la critique musicale.

#### Dominique SORDET.

M. Dominique Sordet a répondu à notre enquête par les lignes ci-dessus publiées dans « l'Action française » le 28 octobre 1924. M. D. Sordet avait publié l'an dernier des chroniques régulières dans l'Echo National.

« Vous parlez de l'effarement du Public devant les opinions très diverses publiées par vous (nues à la queue leu leu) et touchant les premières auditions des théâtres et des concerts. Votre système avait du bon puisque des avis contradictoires jaillissent une lumière suffisante et qu'on pouvait, même sans l'entendre, se faire une idée approximative, moyenne, de l'ouvrage critiqué... »

Vous demandez « la conception que chaque critique a de son délicat ministère » ? Sans hésiter, je répons que je n'admets pas le Dogmatisme. Les affirmations tranchantes et agressives sont les filles du Parti pris, de la partialité ; mais il y a l'essentiel à une œuvre musicale, authentiquement musicale.

... J'avoue n'avoir aucun goût pour la Musique de Théâtre. Mais il y a la vraie musique : symphonique et de chambre. A mon avis trois qualités lui sont nécessaires : a) musicalité et ampleur des idées ; b) souci de l'architecture ; c) beauté de la langue... Telles sont les règles qu'un compositeur doit s'imposer et que, faisant métier de critique, il peut imposer aux autres ; sans toutefois donner dans le Dogmatisme... Méditons cette phrase de Gaston Carraud, Grand Prix de Rome qui ne se croyait nullement compositeur : « Depuis plus de vingt ans que je fais le métier de critique, j'ai bien des erreurs sur la conscience, bien des injustices par conséquent... et bien des fautes de français ! ».

#### ADRIEN-RAYNAL.

M. Adrien Raynal, qui est compositeur, tita-

laire de plusieurs prix officiels, chef d'orchestre et violoncelliste, a été critique musical d'Athena (1921-22). Il dirigera la revue « Le Violoncelle » à partir de mars 1925.

« ...Je ne saurais mieux faire que de vous communiquer ci-incluse, une copie des considérations par lesquelles débute ma première chronique de la Revue Mondiale en novembre 1922... Je n'ai pas changé d'avis : La « Revue Mondiale » veut bien demander au compositeur qui signe ces lignes de vous entretenir périodiquement ici des choses de la musique. Tâche parfois délicate, dont il s'efforcera de s'acquitter en toute conscience, en dehors de tout mot d'ordre de chapelle, dût-il pour cela s'exposer à entendre qualifier de haïssable éclectisme une liberté d'esprit certes soucieuse de grandir ses admirations d'après ses préférences personnelles, mais, avant tout, attentive à éviter tout étroit exclusivisme ou toute coupable complaisance envers les fausses renommées d'industriels éhontés, pour qui l'art n'est qu'un moyen de parvenir. Les œuvres lyriques ou symphoniques sincères et élevées trouveront toujours ici — quelles que soient l'origine ou la nationalité de leurs auteurs — soit un accueil résolument sympathique, soit une absolue franchise de jugement, toujours prête à revenir ultérieurement sur des impressions jugées à la réflexion, inexactes. Si la nature d'un tempérament et d'un goût que je ne saurais renier, me porte de préférence vers les ouvrages où le sentiment même le plus original s'appuie sur une forte discipline, et où un fond substantiel créé à son image une forme solide, les productions des tendances les plus diverses, signées des noms les plus jeunes ne me rebuteront jamais à priori, car il faut vivre avec son temps. Je serai au contraire toujours heureux d'y reconnaître du mérite et de pouvoir les aimer. Au lieu d'exalter telle école aux dépens de telle autre, au lieu de juger les musiciens, comme il advient si souvent, non d'après ce qu'ils font mais d'après le groupe auquel on les rattache ou les admirations qu'on leur prête, je voudrais rechercher dans toute venue nouvelle, bien plus que ses procédés techniques, la qualité véritable de son sentiment poétique, qui surtout importe, et dont ne se préoccupent guère tant d'amateurs distingués, si persuadés pourtant d'être « à la page ». Par là, — et par là seulement à mon gré — la mission du critique peut avoir son utilité. »

#### Gustave SAMAZEUILH.

M. Gustave Samazeuilh a rédigé pendant quinze ans le feuilleton musical de « la République française ». Il signe actuellement la chronique de « la Revue Mondiale » et collabore à la « Revue musicale » et au « Ménestrel ».